

Extrait de Pays sans chapeau, Dany Laferrière, Page 6

1- L'interview

<https://www.youtube.com/watch?v=TCuRbjLiPBc>

Dans cette interview, Dany Laferrière explique le titre de son roman, *Pays sans chapeau*. Comme on n'enterre pas les morts avec leur chapeau, le *Pays sans chapeau* désigne le monde des morts, l'**au-delà**.

Dany Laferrière fait remarquer que, comme les Haïtiens sont très pauvres et ne peuvent pas voyager, ils ne connaissent que deux pays : Haïti et l'au-delà (lorsqu'ils meurent).

Au retour dans son île natale après 20 ans d'absence (d'exil politique), Dany L. est frappé par le fait que les Haïtiens vivent beaucoup dans leur imaginaire. Sans doute pour fuir le monde réel, trop violent et trop difficile. Il fait un parallèle entre sa façon d'écrire très charnelle et la manière de peindre des peintres primitifs haïtiens (« le tableau vous saute dessus. ») **C'est un travail non avec l'intellect (avec 'la tête') mais avec le corps** (dont il est beaucoup question dans notre extrait). Abondance peinte dans les tableaux alors que la désolation, l'extrême pauvreté sont tout autour. L'idée, c'est que les Haïtiens, avec le Vaudou, sont très proches des Dieux, de l'au-delà.

2- Texte extrait de Pays sans chapeau, page 6

LA LANGUE (lignes 1 à 11)

Quelles sont les **trois métaphores/images (sans mot de comparaison)** que Dany Laferrière utilise pour partager la sensation que cela lui fait de retrouver le créole haïtien, sa langue maternelle ?

La métaphore d'une baignade (on parle en Français de « bain linguistique »), : je *plonge*, je *nage*, *la parole liquide*. On parle de fluidité de la langue, lorsqu'on parle facilement, sans chercher ses mots

La métaphore de la parole **comme d'une chanson connue** : la prosodie, la musique de la langue, ce que les bébés perçoivent et reproduisent en premier (le babil d'un bébé français n'est pas le même que celui d'un bébé haïtien)

Dans la langue maternelle et son évidence, on se pose, on se repose. Aucun effort. Cela est donné, n'a pas besoin d'être interprété.

La métaphore d'une nourriture facile à manger, sans os. Tout fait partie de sa chair, cela le constitue

Idee de fluidité, de facilité qui aboutit à une unique sensation → **C'est reposant**

« Je suis chez moi, c'est-à-dire dans ma langue. » : Si on déplie l'implicite, qu'est-ce que ça veut dire ? Que le vrai pays natal, le sentiment d'appartenance il passe beaucoup par la langue. Plus peut-être encore que par le pays, la terre.

LE CORPS

De quoi parle-t-il ? Du langage non verbal. Tout ce que nous exprimons par des gestes, des mimiques, cela aussi est culturel.

« Le corps peut murmurer, crier, hurler (différents intensifs, à commenter), chanter sans prononcer un seul son. Il peut même exprimer le contraire de ce que les mots disent. »

Il est question de ce que les linguistes appellent le 'langage non verbal', ce qui ne passe pas par les mots, mais par la gestuelle, les expressions du visage. Le corps parle, a un langage qui lui appartient et qui est éminemment culturel. Lorsqu'on est dans son pays natal, il y a une évidence à interpréter le langage du corps, mais lorsqu'on est dans un autre pays, cette interprétation devient plus problématique. Il n'y a que dans son pays natal que Dany Laferrière peut parfaitement décrypter ce langage des corps : « *Avant même d'entendre les mots, je comprends le sens.* » Le corps exprime des émotions sans passer par la parole et ne ment pas, lui : « *Il peut même exprimer le contraire de ce que les mots disent.* »

Extrait 2 de Pays sans chapeau (distribué en classe) : Dans les rues

Il s'agit d'un dialogue entre Dany et son meilleur ami, resté à Haïti, qui se déroule dans la voiture de son ami. Il est question du « mal du pays », du pays natal qui manque.

Champ lexical du souvenir : attention à ne pas confondre mémoire / souvenir : On garde en mémoire quelque chose (la mémoire est une fonction du cerveau humain), on a en mémoire des souvenirs (*≠ memories*)

Dany L. n'avait pas vraiment la nostalgie de son pays natal lorsqu'il était en exil toutes ces années au Québec, à Montréal. Mais le sentiment de manque lui vient a posteriori, une fois de retour après 20 ans d'absence : « *J'étais même heureux, mais comme à côté de la vie. De ma vie.* »

Analyser cette réplique en particulier : « *Je ne sais pas. Tout. Cette poussière, ces gens, la foule, le créole, les odeurs de friture, les mangues dans les arbres, les femmes, le ciel bleu infini, les cris interminables, le soleil impitoyable...* »

Le mal du pays est lié à un ensemble de sensations physiques : sensations visuelles, olfactives, tactiles, auditives.

Tout ce qui est si familier et qu'on aime, même si cela pourrait être jugé désagréable par un étranger (la foule, la poussière). Qu'on ne ressent comme un manque qu'une fois retrouvé. Là aussi, c'est la familiarité qui compte. Ce que l'on a connu enfant.

Pour tempérer un peu l'idée que c'est la langue seule qui est le terreau, l'ancrage.

Pas seulement la langue mais la familiarité de sensations éprouvées dès l'enfance, comme intégrées dans le corps, *dans la chair*.

C'est le dialogue qui fait progresser le dévoilement, qui fait accoucher Dany d'un manque qu'il ne s'était pas lui-même formulé. Les questions de l'ami de jeunesse l'amènent à préciser

un manque qui est finalement total, puisqu'il concerne tous les sens : vue, odorat, toucher, audition/ouïe